Document généré le 24 avr. 2024 22:00

Séquences
La revue de cinéma

The Death Kiss — États-Unis 1932, 75 minutes

Pascal Grenier

Numéro 272, mai–juin 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/64774ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2011). Compte rendu de [*The Death Kiss* — États-Unis 1932, 75 minutes]. *Séquences*, (272), 40–40.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

■ États-Unis 1942, 64 minutes — **Réal.:** William Nigh — **Scén.:** Harvey Gates— **Int.:** Bela Lugosi, Joan Barclay, George Pembroke, Clayton Moore, Robert Frazer — **Dist.:** Hantik Films.

Black Dragons

Réalisé en 1942 par un tâcheron de la série B, **Black Dragons** marque la troisième collaboration entre le légendaire acteur d'origine hongroise Bela Lugosi et son producteur, Sam Katzman (Lugosi tournera encore six films pour ce dernier et sa compagnie Monogram). Réalisé en pleine Deuxième Guerre mondiale, le film tente (en vain) de générer le moindre suspense avec cette histoire banale sur fond de drame d'espionnage alors qu'une série de meurtres est perpétrée contre des personnes haut placées, dont les corps sont retrouvés sous l'ambassade du Japon. À part une finale un brin surréaliste, le film est d'un ennui mortel et ne visait sans doute qu'à chatouiller la fibre nationaliste des Américains après l'attaque de Pearl Harbor par les Japonais. D'après le livret de présentation, Bela Lugosi affirmait à propos de ce film : « C'est l'un de mes films les plus terrifiants, oserez-vous le regarder ? ».

Difficile de croire qu'il ait écrit pareille sottise à propos de ce navet. En revanche, il faut admettre que ce dernier s'en donne à cœur joie avec un jeu très expressif et théâtral dans le rôle d'un chirurgien nazi. Mais le réalisateur se contente d'imiter ses prédécesseurs et comparses beaucoup plus talentueux — Todd Browning dans **Dracula**, Victor Halperin dans **White Zombie** ou encore Edgar G. Ulmer dans **The Black Cat** — en ayant recours comme unique forme de tension à des gros plans sur les yeux et le regard inquiétant de sa vedette. De plus, la mise en images est terne au possible et manque carrément de créativité; la mise en scène, d'une banalité sans nom. Reste une scène loufoque où le personnage du chirurgien fou campé par Bela Lugosi se retrouve emprisonné par les méchants Japonais et où il découvre que son compagnon de cellule se trouve à être son sosie sans barbe ni moustache. On assiste à un duel entre deux Lugosi et cette scène vient quelque peu pimenter un film qui manque sérieusement de goût.

Pascal Grenier

SUPPLÉMENTS : Bande-annonce, filmographies et deux premiers épisodes du feuilleton *Undersea Kingdom*. Tout comme le film The **Death Kiss**, le transfert du film n'a pas bénéficié d'une remastérisation et est de qualité médiocre.

■ États-Unis 1932, 75 minutes — **Réal.:** Edwin L. Marin — **Scén.:** Gordon Kahn et Barry Barringer, d'après le roman de Madelon St. Denis — **Int.:** David Manners, Adrienne Ames, Bela Lugosi, John Wray, Vince Barnett, Edawrd Van Sloan — **Dist.:** Hantik Films.

The Death Kiss

Nouvel éditeur DVD sur le marché, Hantik Films propose une collection dédiée à l'édition en format numérique de films rares. **The Death Kiss** est le second film de cette collection baptisé scare-ific. (qui devrait être rebaptisée *bore-ific*). Tourné en 1932, le film est un suspense sous la forme d'un huis clos. Contrairement à **Black Dragons**, ce suspense assez anodin est plutôt agréable et se laisse regarder; on prend un malin quoique modeste plaisir à cette histoire où un méchant cherche à saboter le tournage d'un film de gangsters, intitulé **The Death Kiss** justement. L'œuvre réunit trois des comédiens du célèbre **Dracula** de Todd Browning, tourné l'année précédente : David Manners, Edward Van Sloan et, bien sûr, l'incomparable Bela Lugosi dans le rôle d'un gérant de studio qui ne pense qu'aux effets terribles qu'un tel drame pourrait avoir, à la mauvaise publicité.

À noter que certaines scènes ont une teinte orangée — notamment lors d'une séquence de destruction d'archives pour éliminer des preuves accablantes — qui est le résultat d'un procédé de l'époque qui fut abandonné peu après sa création. Quelques décennies plus tard, William Castle a eu la main plus heureuse en peaufinant ce genre de procédé à la fin des années 50. N'empêche que, à la fin du visionnement, on est quand même en droit de se demander si ce film mineur n'a pas servi d'inspiration à Michele Soavi qui, en quelque sorte, en a tourné une variante sous forme de slasher avec son premier film, **Bloody Bird**, où un psychopathe s'en prenait aux membres d'une troupe de théâtre en pleine répétition.

Pascal Grenier

SUPPLÉMENTS : Bande-annonce, filmographies et les troisième et quatrième épisodes du feuilleton *Undersea Kingdom*. Créé en 1936 par les studios Republic Pictures, ce feuilleton de 12 épisodes met en vedette Ray « Crash » Corrigan et n'est qu'une pâle copie du populaire feuilleton *Flash Gordon* créé la même année par Universal. Le transfert du film n'a pas bénéficié d'une remastérisation et est d'une qualité très médiocre.